

ne veuille point compromettre le succès de leur préparation. Il est donc tout à fait permis et tout à fait légitime de leur dire, en regard aux circonstances et à la proximité des examens, au dérangement et à la dissipation qu'entraînent l'étude des rôles et l'embarras des répétitions, qu'on ne donnera point suite au projet de pièce. Il n'y a rien dans tout cela que de parfaitement correct. Néanmoins, il n'est pas douteux que, malgré la perspective des examens, il n'aurait été rien change aux habitudes prises, si la discipline avait été dans un état plus satisfaisant.

On peut dire d'une façon générale que, là comme ailleurs, la latitude dont jouit l'autorité est absolument proportionnée au degré de son affermissement. Si l'obéissance dont elle a besoin pour se faire obéir, n'est pas au-dessus de toute atteinte et à l'abri de toute discussion, l'autorité doit s'entendre absolument toute explication qui serait attendue, et, à plus forte raison, demandée. Au contraire, si le pouvoir s'exerce paisiblement, si le commandement ne rencontre pas d'obstacles, si l'obéissance n'offre pas d'hésitation, il faut mettre au nombre des plus heureux fruits dus à cette entente et à cette concorde, la possibilité de rendre la soumission plus douce aux élèves, en leur donnant, pour se rendre aux prescriptions qui leur sont imposées, des motifs qui satisfassent leur raison.

Jusqu'ici nous nous sommes efforcé, pour montrer les caractères de l'autorité, de la considérer en elle-même. Cette méthode a quelque chose d'abstrait. L'autorité n'est pas isolée; on ne saurait, pas plus dans l'ordre des réalités que dans celui des idées, la concevoir comme ayant une existence absolument indépendante et séparée. Celui qui commande suppose celui qui obéit; et il convient, après avoir montré de quelle façon doit être donné un ordre par celui qui a le droit de prescrire, de faire voir après comment cet ordre doit être reçu par celui qui a le devoir de se soumettre.

ANTONIN RONDELET.

## DICTÉE

UN AMI VERTUEUX

J'avais à l'école un camarade qui fut pour moi, dès mon enfance, un objet d'é-

mulation. Son air sage et posé, son application à l'étude, le soin qu'il prenait de ses livres, où je n'apercevais jamais aucune tache, ses blonds cheveux toujours si bien peignés, son habit toujours propre dans sa simplicité, son linge toujours blanc, étaient pour moi un exemple sensible, et il est rare qu'un enfant inspire à un enfant l'estime que j'avais pour lui. Son père, laboureur d'un village voisin, était connu de moi; j'allais, en promenade avec son fils, le voir dans son village. Comme il nous recevait, ce bon vieillard en cheveux blancs! La bonne crème, le bon lait, et le bon pain bis qu'il nous donnait! et que d'heureux présages il se plaisait à voir dans mon respect pour sa vieillesse! Vingt ans après, nous nous sommes, son fils et moi, retrouvés à Paris sur des routes bien différentes; mais je lui ai reconnu le même caractère de sagesse et de bienséance qu'il avait à l'école; ce n'a pas été pour moi une légère satisfaction que de nommer un de ses enfants au baptême.

## Poésie

### A UN PASTEUR

Vous dont les soins touchants et doux  
Veillent ici sur notre enfance,  
Vous qui daignez être pour nous  
Une seconde providence!

Quand votre zèle dans nos cœurs  
Aura terminé son ouvrage,  
De vos soins et de vos sueurs  
Vous recueillerez l'héritage!

Conservez-nous longtemps, Seigneur,  
Du troupeau, l'ange tutélaire;  
Conservez-nous ce bon pasteur,  
Notre modèle et notre père!

Que le temps respecte le cours  
De ses travaux, de ses années,  
Et d'un grand nombre d'heureux jours  
Que ses années soient couronnées!

## Pureté du langage

Le *Quotidien*, de Lévis, publie, dans son numéro du 14 septembre, un article bienveillant que nous nous permettons de reproduire ici.